

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch

Télérama'



Un très beau film sur le lien

La splendeur des paysages alpins vole la vedette à d'excellents acteurs italiens dans cette fiction adaptée du second roman de Paolo Cognetti, ancré dans le Val d'Aoste. Si la fièvre des sommets pousse généralement les cinéastes au défi, c'est tout le contraire ici. Aucun sentiment de performance ne traverse les images, dont le tournage en altitude a pourtant dû coûter bien des efforts. L'immensité spectaculaire est offerte dans la sérénité, alors même qu'elle est le décor d'une saga familiale qui traverse une trentaine d'années.

Autour de deux gamins, Pietro et Bruno, la vie va faire souffler le vent des bouleversements. Sans bousculer les montagnes. Les contraires balisent le récit, qui oppose, tour à tour, l'enfance et l'âge adulte, la ville et la campagne, les voyages et l'enracinement... Pietro est l'écolier de Turin qui étudiera et voudra écrire, s'ouvrir au monde. Tandis que Bruno développera une ferme d'alpage sur les terres familiales.

Par-delà les différences, le film s'attache à raconter ce que les deux amis ont de semblable. Une fraternité qui passe par Giovanni, le père de Pietro devenu un peu celui de Bruno. L'homme qui leur apprend la randonnée. Le réalisateur et la réalisatrice, qui, en mai dernier, s'embrassaient fougueusement sur la scène du Festival de Cannes au moment de recevoir le prix du jury, ont réussi un très beau film sur le lien.

Au cœur des montagnes, ils le questionnent dans un mouvement naturel : aller de l'avant puis revenir sur les sentiers déjà foulés, c'est chercher, peu à peu, cet autre chemin que dessine notre vie, qui nous rattache à des lieux, des présences. Avant même que le scénario nous transporte au Népal, une forme de sagesse guide ce film romanesque vers une spiritualité méditative. **Une quête existentielle à partager dans son ampleur impressionnante, profondément émouvante.**

Frédéric Stauss

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch



**Un film sur l'indéfectible lien qui unit deux hommes sur trois décennies.
Beau à couper le souffle**

C'est un film comme un sentier de montagne, qui grimpe, serpente, et n'hésite pas à prendre son temps. Son chemin est parfois dangereux, sinueux comme une amitié ombrageuse, mais on en ressort le regard lavé, l'âme purifiée. Situé dans les Alpes italiennes, le film raconte l'histoire d'une amitié indéfectible entre deux gamins que tout oppose. L'histoire commence à l'été 1984, lorsque la famille du jeune Pietro loue une maison de vacances dans le petit village déserté de Grana, au cœur du Val d'Aoste. Jadis, ce hameau montagnard abritait près de deux cents âmes. Pour inciter les gens à venir s'y installer, les villageois firent naïvement construire une route... ce qui permit au plus grand nombre de quitter le village. Le jeune citadin de 12 ans ne trouve qu'un autre enfant de son âge pour jouer avec lui : le petit Bruno.

Quand le père de Pietro meurt, il laisse un drôle d'héritage à ce fils qui ne lui adressait plus la parole depuis longtemps : une ruine sur un terrain de Grana. Le jeune homme ne sait quoi faire de ce tas de pierre sur les hauteurs, lui qui ne sait déjà quoi faire de sa vie, alternant les petits boulots et l'envie sans cesse avortée de devenir écrivain. Il finit pourtant par se rendre dans les montagnes et renoue avec Bruno, qui n'a pas bougé d'un iota. En reconstruisant ce chalet à deux, les liens se retissent, plus solides que jamais.

Ces moments forts sont les plus beaux du film. Les deux enfants, aussi opposés soient-ils, s'étaient construits en miroir et avaient développé un lien fraternel, jamais verbalisé. Il est ici montré avec une authenticité rare. Avec sa compagne, Charlotte Vandermeersch, Van Groeningen retrace sur une trentaine d'années l'itinéraire croisé de ces deux hommes liés par ce qui va devenir le fil conducteur de leur existence. Quand Pietro est enclin à l'introspection, cherche à poser des mots sur ses maux en parcourant le vaste monde, jusqu'au Népal et à l'Himalaya, Bruno vit à l'instinct au fil de l'eau, enraciné dans sa vallée.

Les Huit Montagnes raconte l'odyssée d'une amitié née en haute altitude au cœur de l'immensité d'un décor qui lui sert d'écrin. Pourquoi huit montagnes ? La réponse passe par une légende népalaise, contant qu'au centre de la terre se trouve le mont Meru, plus haut sommet du monde, entouré de huit montagnes. Qui a le plus appris de sa vie ? Celui qui a visité les huit montagnes ou celui qui est resté en haut du mon Méru ? Le film ne tranche pas. Mais il dit une chose : il n'y a pas d'ami pour la vie, il n'y a que des moments d'amitié. Et c'est cela qu'il faut chérir.

Olivier Delcroix

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch



Voyage existentiel et géographique, récit d'initiation et film d'amitié, cette belle adaptation du livre de Paolo Cognetti est une réussite d'élégance et de sobriété

Tous les étés, la famille de Pietro, citadins de Turin, prend ses quartiers d'été dans un village haut perché de la vallée d'Aoste, hameau déserté où ne subsiste qu'un couple de paysans d'altitude. Ils élèvent leur neveu, Bruno, un solitaire au cœur simple, un as de la débrouille qui grandit loin du monde. Le père, maçon, est parti vendre ses bras à l'étranger. Bruno, le garçon des montagnes, intrigue Pietro, le gamin des villes. De cette cohabitation dans ce confetti va naître, entre les deux enfants puis adolescents, puis adultes, une très longue histoire d'amitié. À la vie, à la mort.

Le premier roman de Paolo Cognetti, *Les Huit Montagnes*, traduit en quarante langues, a connu une fortune planétaire. Voyage existentiel et géographique, récit d'initiation et d'amitié, l'adaptation, fidèle au livre, se révèle avoir été, pour les deux cinéastes, l'aventure de la renaissance de leur couple autant que celle de la création. La réussite de ce beau film repose sur l'excellence de l'interprétation des acteurs, l'élégance et la sobriété de la mise en scène, notamment pour évoquer, en ellipses pudiques, des moments dramatiques.

Les gestes simples tissent l'épopée d'une vie et les images de la fuite des saisons composent une sorte d'harmonie. Les deux réalisateurs se moquent au passage des urbains qui tombent en amour de la nature, et s'illusionnent d'y refaire leur existence au nom d'un idéalisme naïf. **La splendeur des paysages le dispute à l'épaisseur du temps qui s'écoule, à la densité des sentiments**, aux certitudes sereines de Bruno, bien campé dans ses montagnes, opposées au cheminement erratique de Pietro, qui court des Alpes au Népal.

Mais sous les apparences couve le regret. Chaque personnage est taraudé par un sentiment d'inachevé, un goût amer d'échec. Bruno, qui revendique sa solitude accrochée aux sommets, concède, confronté à des revers de fortune, une forme de douleur face à son destin tracé d'avance. Pietro, apprenti écrivain, ne trouve jamais l'endroit où se poser, avant de dénicher le bonheur au bout de la route, dans les lointaines montagnes du Népal.

En dehors de l'amitié indestructible, une certaine mélancolie tamise le film, au moment où les personnages prennent conscience de leurs trajectoires, sans parvenir à démêler ce qui relève de la pente fatale des origines ou du poids des décisions. Le couple Felix Van Groeningen-Charlotte Vandermeersch signe **un film à contre-courant, tissé de bons sentiments, de pureté, d'authenticité. Sans cynisme, sans violence, sans même céder aux modes du moment. Un film inactuel, donc intemporel.**

Jean-Claude Raspiengeas

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch



Une ascension philosophique, qui exalte le vertige de l'amitié

« *Parce que c'était lui, parce que c'était moi...* ». Sur les pentes du val d'Aoste, le jeune citadin Pietro, venu en famille pour les vacances, a un coup de foudre amical pour Bruno, un garçon du cru, avec qui il court les alpages et saute les ruisseaux. Ils se revoient chaque été, puis la vie, leur milieu, leurs choix les séparent.

Le rat des villes parcourt le monde pour se trouver, tandis que le rat des champs creuse son sillon dans sa montagne. Quand, devenus des hommes, ils se retrouvent, ils décident de reconstruire ensemble cette bergerie en ruine qui faisait rêver feu le père de Pietro, comme le haut lieu de leur amitié...

Auteur du bouleversant *Alabama Monroe*, le cinéaste flamand Felix Van Groeningen excelle à retracer l'évolution des relations sur le temps long, à manier en profondeur la pâte humaine, qu'il s'agisse d'un couple, d'une fratrie ou de deux copains d'enfance. Il a tiré le scénario d'un roman de Paolo Cognetti avec sa compagne, Charlotte Vandermeersch, avant qu'elle coréalise avec lui.

Ce film sur le sens de l'existence, orienté par une amitié déterminante de l'aube au crépuscule, est magnifié par le théâtre des Alpes italiennes, où le couple a tourné pendant sept mois, outre une incursion dans l'Himalaya. Ce « *film épique raconté en une série de gestes infimes* » a remporté le prix du jury au Festival de Cannes.

David Fontaine

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch

Les Echos

Un film ample, lyrique et doux, qui impose son émotion au pas du randonneur

Au début des années 1980, Pietro partage son enfance entre Turin, la routine de l'école et ses vacances d'été à Grana, un petit village de montagnes. Là-haut, il se lie d'amitié avec Bruno un gamin de son âge qui travaille à la ferme mais trouvera le temps de marcher avec lui dans les alpages, puis, au-delà, vers les glaciers. Quinze ans passent. Pietro s'est fâché avec son père. Il ne reverra Grana qu'après sa mort. Bruno l'attend devant une bicoque en ruine. C'était le dernier projet de son père : construire une maison dans les montagnes, à des heures de marche de la civilisation. Les deux hommes se mettent au travail.

Adapté d'un roman de Paolo Cognetti, *Les huit montagnes* décrit un sentiment précieux : l'amitié. A chaque pierre posée, à chaque poutre dressée, Bruno reforme les liens brisés de la famille. Désormais, chaque été, Pietro retrouvera Grana et Bruno. Bruno qui, sans quitter les lieux de sa naissance, progresse dans la vie, se marie, devient père, monte son entreprise, fabrique de fromages. Pietro qui, au contraire, erre de par le monde, survit de petits boulots, pose son sac au Népal, sans parvenir à fonder une famille... Jusqu'à ce que la chance tourne.

Bruno et Pietro se reflètent dans une symétrie parfaite et inversée. L'un ici, l'autre là-bas, représentent deux aspirations de l'humanité : l'appel du large et l'enracinement. Si éloignés soient-ils, ils restent, depuis leur enfance, encordés à jamais. Le Népal est-il si différent des Alpes ? Partout, de modestes maisons de pierre, le ciel si proche, les braises dans le foyer et le fromage partagé. Le film progresse avec Pietro, au pas lent et infatigable du randonneur, dans une splendide image de format carré.

Malgré sa longueur, réelle et ressentie, *Les 8 montagnes* s'autorise de larges ellipses, avalant deux années en trois plans. Soudain, le regard d'une fille vous harponne quelque part sur le toit du monde, et la vie n'est plus la même. **L'émotion du cinéma vous cueille de la même façon, par surprise, tel un lac scintillant derrière un col.** Car le film lui-même est devenu un chemin de montagnes que l'on parcourt en spectateur immobile. « *Marcher* », écrivait Jacques Lanzmann, « *c'est aller au bout de soi-même tout en allant au bout du monde* ».

Adrien Gombeaud

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch

PREMIERE



Depuis *La Merditude des choses* et *Alabama Monroe*, on sait que Felix Van Groeningen n'a peur de rien. En tout cas ni du mélo, ni du trop-plein. Nouvelle preuve avec ce *Huit montagnes*, co-réalisé avec sa femme Charlotte Vandermeersch. Adapté du roman de Paolo Cognetti, le film suit de l'enfance à l'âge adulte Pietro, l'enfant solitaire de la ville, et Bruno, le gamin farouche de l'alpage.

Récit d'initiation mélancolique, *Les 8 montagnes* raconte leur histoire d'amitié et la manière dont ces deux copains grandissent, se construisent et s'éloignent pour mieux se retrouver. Bruno reste sur les lieux de sa naissance, se marie, devient père et monte son entreprise. Pietro, lui, cherche des réponses dans l'exil. Il erre, pose son sac au Népal, sans parvenir à s'enraciner... Tout quitter pour se (re)trouver ou s'ancrer pour se construire ?

Comme toujours chez Groeningen il s'agit de nous embarquer dans des montagnes russes émotionnelles. Et l'émotion est là. Souvent inattendue. Pris à bras-le-corps dans une histoire intense, parfois violente, le spectateur suit les héros entre désenchantement et lyrisme.

Incroyablement filmé (les montagnes occupent tout l'espace du cadre carré), incroyablement incarné (est-ce qu'un jour Lucas Marinelli, l'interprète de Pietro, aura le succès qu'il mérite ?), **le film produit des vibrations intimes puissantes et impressionne par sa maestria visuelle** et sa manière de mettre l'homme face à lui-même, entre doute, renoncement et espoir émerveillé.

Gael Golhen

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch



Une magnifique histoire d'amitié sur une trentaine d'années

Que la montagne est belle ! Pietro, 11 ans, part en vacances tous les étés dans un village des Alpes italiennes pour fuir la pollution de Turin, où son père est ingénieur dans une usine « de dix mille ouvriers », c'est le fiston qui le dit les yeux ronds. Été 1984 : le village, depuis la construction d'une route qui devait faciliter son lien avec la vallée, a vu partir tous ses habitants. Il n'en reste que quatorze dont un seul enfant, Bruno, du même âge que le vacancier Pietro, qui aide son oncle et sa tante à la traite des vaches et aux travaux de l'alpage. Son père ? Maçon aux abonnés absents, très loin. Sa mère ? Mystère.

Commence une histoire d'amitié de toute une vie. Mais si complexe et douloureuse, des différences sociales aux embardées amoureuses. La première partie des *Huit Montagnes* est **une ode cosmique et poétique aux cimes, aux lacs, aux pentes herbues, à ce rythme immémorial d'un territoire sacré et à la magie de l'enfance, quand tout paraît facile**. Puis vient l'adolescence et tout se désagrège. Pietro et Bruno se perdent de vue. Pietro et son père se perdent tout court dans le conflit. À la suite d'ellipses brillantes, le film glisse comme on change de vallée par un autre col vers l'âge adulte, ses projets, ses élans, ses accomplissements, ses naufrages. Bruno semble s'être trouvé en se construisant une vie de famille qu'il n'avait jamais eue dans son périmètre d'enfance. Pietro, lui, se cherche, entre l'écriture et le voyage, vers d'autres montagnes du bout du monde, jusqu'au Népal.

À Cannes, dans une semaine à vingt films, on avait trouvé cette saga italienne réalisée par deux Belges splendide, mais un peu longue avec ses presque deux heures et demie. A la revoir tranquillement, on retire toute réserve. On a trop tremblé devant ce qui est presque un mélodrame, à coup sûr un récit d'initiation, une quête identitaire de racines qui se trouvent plus haut, tout près du ciel, un brutal coup de volant vers la maturité qui vous oblige à vous positionner, au risque de perdre l'équilibre. **Cette méditation vibrante, heureuse et tragique, qui vous fait comprendre à chaque instant à quel point la vie repose sur la prise de risque et le besoin de trouver sa véritable place, géographique et affective, n'est pas de celles que l'on oublie**. Même ceux qui préfèrent la mer garderont dans leur cœur une place pour ces montagnes qui n'ont pas de nom, mais un chiffre. Un infini.

Yves Jaeglé

LES HUIT MONTAGNES

Un film de Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch

LiRE:

C'est une amitié d'enfance qui, au fond, n'avait que peu de chance de durer. Ainsi, chaque été, Pietro vient avec ses parents dans un petit coin du Val d'Aoste et retrouve son pote Bruno, résidant là-bas toute l'année et avec lequel il fait les quatre cents coups. La vie fera que leurs chemins vont se séparer, avant de se recroiser à nouveau. Avec la construction d'une maison, d'un refuge, loin de tout... Salué par le prix Médicis étranger 2017, le magnifique roman de Paolo Cognetti a inspiré aux Belges Charlotte Vandermeersch et Felix Van Groeningen une belle adaptation, qui doit beaucoup à un parti pris formel judicieux : une image non pas en largeur, mais en format 4/3, qui nous fait ressentir l'âpreté du décor et donne une dimension saisissante à la profondeur de champ. **Remarquablement interprété et mis en musique, ce récit alpin saisit les crevasses des individus (psychologiques, sentimentales, financières...) et leur capacité à s'ancrer sur un territoire.**

Baptiste Liger

madame
FIGARO

Pietro, garçon des villes, et Bruno, dernier enfant du village oublié du Val d'Aosre, deviennent amis à 13 ans. Au fil des années et des saisons, ils se retrouveront en montagne pour se raconter ou traverser ensemble les épisodes les plus importants de leur existence. C'est cette amitié à la vie à la mort que raconte *Les Huit Montagnes*, coralisé par Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch. « C'est l'histoire de deux jeunes garçons qui deviennent des hommes », expliquent les cinéastes, récompensés du Prix du jury à Cannes. « Les choix différents qu'ils font dans la vie les inspirent, ils sont comme un miroir l'un pour l'autre, qui les pousse à s'interroger sur ce qu'ils veulent vraiment. C'est une amitié tendre, fondée sur le respect mutuel, où la compétition n'a pas sa place. » Aucune animosité ou rancune en effet dans cette relation franche et simple, qui évite toute mièvrerie et lieux communs. **Théâtre de leurs retrouvailles majestueusement filmé, les Alpes italiennes sont ici un catalyseur d'émotions, un lien indéfectible entre deux âmes bouleversantes. Un très bel hommage à la famille qu'on se choisit, à la nature et à un monde en voie de disparition.**

Marilyne Letertre